

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Avril 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Jeudi dernier a eu lieu, au Palais, un grand dîner auquel assistaient un certain nombre de hauts fonctionnaires et d'étrangers de distinction.

M. le baron de Larcy, ministre des travaux publics de France, en ce moment à Menton auprès de sa famille, est venu samedi dernier à Monaco; il s'est rendu aussitôt au Palais de S. A. S.

Le Prince et la Princesse de Metternich, qui doivent quitter demain Menton pour faire une excursion en Italie avant de retourner à Paris, sont venus hier prendre congé de Leurs Altesses le Prince et les Princesses.

L'Administration du Casino a clos, mardi dernier, la série des soirées dansantes de la saison, par un magnifique bal. Les invités étaient nombreux et les toilettes ravissantes; le luxe et le bon goût présidaient à cette charmante fête qui n'a pris fin qu'au jour.

Nous ne saurions terminer ces lignes sans remercier bien vivement l'Administration, au nom des invités, du soin particulier qu'elle a mis, cette année surtout, à rendre ses bals aussi brillants et aussi agréables que possible. Grâce à elle, le carnaval a été pour un grand nombre de nos hôtes et pour nous, fertile en plaisirs de toutes sortes.

Disons-lui donc encore une fois merci et ajoutons: à l'année prochaine.

Les travaux de rectification et d'alignement qu'on avait entrepris dans la partie de la route de Menton comprise entre le quartier des Moulins et l'avenue du Casino, sont entièrement achevés depuis quelques jours. Cette voie, bordée d'un large trottoir et d'un parapet en maçonnerie, offre plutôt l'aspect d'un boulevard que celui d'une route.

Le temps a été très-mobile durant la semaine écoulée; nous avons eu à subir des alternatives de pluie, de soleil et de vent. Il est probable que nous devons ces désagréments à la lune de mars qui s'est prolongée jusqu'au 8 de ce mois-ci. Mais la nouvelle lune d'avril qui a commencé hier, nous ramènera, espérons-le, le beau fixe.

Nous avons remarqué que, d'ordinaire, dès les premiers jours d'avril, nos hôtes d'hiver commencent à désertir nos rivages. C'est là, à notre avis, une coutume qu'on a prise bien à tort. En effet, s'il est une époque où notre campagne revêt ses plus envoiements enchanteurs, c'est sans contredit en ce moment. car, grâce à la douce température de notre climat, la végétation y est plus précoce que partout ailleurs. Tandis que dans le nord les arbres dressent encore vers le ciel leurs branchages dénudés, ils se parent ici de leur nouvelle verdure, de leurs fleurs embaumées.

Notre mois d'avril équivaut, en un mot, on peut le dire hardiment, au mois de mai des pays moins favorisés que le nôtre.

Et, pour quoi avoir cette habitude de quitter un lieu agréable pour aller dans un autre qui l'est beaucoup moins? La mode, nous dira-t-on peut-être. Mais si la mode est absurde, est-il bien sensé de se soumettre à ses lois? Le fait n'est pas discutable.

D'ailleurs à l'avantage qu'auraient nos hôtes, s'ils prolongeaient leur séjour parmi nous, de jouir de l'aspect de notre campagne, au moment du renouveau, s'en joint également un autre qui a bien son importance.

Nous voulons parler des bains de mer qu'on peut commencer à prendre déjà sans désagrément et surtout sans danger. Le soleil est assez chaud, chez nous, en avril, pour permettre cette agréable et souvent utile distraction.

Nous sommes convaincu que tôt ou tard les étrangers, mieux avisés, comprendront qu'ils ont tout intérêt à prolonger leur séjour parmi nous. En partant en mai, ils ne risqueront pas, au moins, comme la chose est arrivée à quelques-uns d'entre eux, ces jours derniers, de se trouver, après vingt-quatre heures de chemin de fer, dans une contrée couverte de neige, au milieu d'une température se chiffrant par plusieurs unités au-dessous de zéro.

Grâce à Dieu, la seule neige connue ici est celle toute parfumée des amandiers et des orangers.

Les journaux de Nice se sont beaucoup occupés, dans ces derniers temps, de la ligne ferrée projetée entre cette dernière ville et Digne. Il paraît que ce projet va être mis à l'étude sous peu.

Nous faisons des vœux pour que ce fait se réalise au plus tôt, et que les travaux soient poussés avec activité. Notre région ne peut que gagner à être mise en communication facile et directe avec le chef-lieu des Basses-Alpes.

Ce département français, outre qu'il est excessivement productif, et qu'il offrira de précieuses ressources à nos contrées, jouit, en été, d'une température très-agréable. Ses sites ravissants rappellent ceux de la Suisse. Or, il est presque certain que lorsqu'une ligne ferrée nous mettra en rapports journaliers avec lui, beaucoup de nos hôtes d'hiver iront y chercher, en été, ce qu'ils ne peuvent trouver facilement aujourd'hui qu'en Suisse ou dans le nord de l'Europe.

Tant au point de vue commercial, qu'à celui de l'avenir de ses stations hivernales, notre littoral a donc tout intérêt à voir entreprendre et mener à bien, au plus tôt, cette entreprise projetée.

est leur principale ressource, leur doit être le but constant de toutes les stations du littoral; à ce titre, l'ouverture d'une ligne ferrée directe entre Nice et Digne, sera d'un précieux concours.

Dans l'article que nous avons publié, il y a quelques jours, sur la République de Honduras, à l'occasion des relations diplomatiques qui se sont établies entre cet État et le Gouvernement de Monaco, nous disions que le projet d'une fédération entre cette république et celles de Nicaragua, de Costa-Rica, de Guatemala et de Salvador, occupait tous les hommes d'état de ce pays. Ce projet appuyé par le Président du Honduras, le Général Médina, semble devoir se transformer bientôt en fait accompli, si nous en croyons la *Gaceta oficial* de Comayagua, qui nous est parvenue ces jours-ci.

Ce journal publie, en effet, l'acte d'installation, dans la capitale du Salvador, du Congrès souverain destiné à résoudre cette haute question de la fédération.

Or, pour le rédacteur de la feuille officielle de Comayagua, la réunion du Congrès équivaut à une entente définitive entre ses membres. Il serait donc possible qu'à cette heure le traité d'union fut signé, et le gouvernement du Centre-Amérique déjà constitué.

Bien que nous soyons tout-à-fait désintéressé dans cette question, nous faisons des vœux pour qu'elle obtienne le résultat souhaité par le Président du Honduras puisque de sa solution peut dépendre une plus grande prospérité pour cette république.

M. le Consul général de l'empire Allemand, à Nice, nous prie d'insérer l'avis suivant :

Le Consulat de l'empire d'Allemagne pour Nice et

ses environs, se trouve à Nice dans l'Hôtel du Luxembourg. Tous les anciens Consuls, de Prusse, de Bavière et des autres Etats séparés, dans le département des Alpes-Maritimes, ont été supprimés.

Nice le 4 Avril 1872.

Le Consul de l'Empire d'Allemagne,  
AUG. B. SCHENCKING.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — M. de Larcy, Ministre des Travaux Publics de France, dit le *Cosmopolite*, est arrivé mardi, par le train de quatre heures, à Menton. Il est venu rejoindre sa famille qui habite depuis le commencement de l'hiver la villa Urbana, quartier St-Benoît. M. de Larcy est reparti de Menton dimanche pour Toulouse, il reviendra dans notre ville et y restera dix jours, avant de retourner à Paris.

— La traditionnelle procession du Vendredi-Saint à Menton a eu lieu, cette année, avec plus de pompe que les années précédentes.

Les autorités civiles et militaires se sont rendues de la Mairie à l'église paroissiale à 9 heures du soir. Les croisées étaient illuminées sur tout le parcours du cortège.

Après les cérémonies religieuses, la procession s'est dirigée vers la place du Cap où on avait placé le *Sépulcre*. La foule à cet endroit était si compacte qu'à peine pouvait-on circuler.

Toute la colonie étrangère y était; nous avons remarqué dans un groupe M. le Prince et M<sup>me</sup> la Princesse de Metternich, qui semblaient prendre un vif intérêt à la cérémonie.

— Nous avons annoncé que le docteur Rivière avait découvert dans les grottes des Rochers Rouges, le squelette d'un *Troglodyte*; nous apprenons aujourd'hui que ces restes humains étaient entourés d'armes en silex et en os, et recouverts d'ornements en coquilles. Ces objets prouvent l'authenticité de cette découverte si précieuse pour la science.

**Nice.** — M<sup>me</sup> Agar, dit la *Saison*, l'illustre pensionnaire de la Comédie-Française donnera, le mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 avril, au Casino de la ville de Nice, une série de représentations avec le concours d'artistes de l'Odéon.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se rendre ces trois jours là au Casino, où ils pourront entendre une interprétation sérieuse des grands maîtres de la littérature française.

— Il y a eu, jeudi soir, grand dîner à la préfecture, auquel assistaient le ministre des travaux publics, M. de Larcy, nos députés MM. Piccon et Lefèvre, le président du Conseil général, M<sup>e</sup> Séraphin Navello, plusieurs autres membres du Conseil général ainsi que de nombreux invités.

**Cannes.** — L'avis à vapeur le *Daim*, dit le *Courrier de Cannes*, commandé par M. Charles le Helloco, capitaine de frégate, commandant la station du littoral sud de France, présidait aux courses du lundi de Pâques, et donnait les signaux de départ à l'aide d'une pièce de quatre.

Temps splendide, affluence considérable. Quinze mille personnes s'étendaient sur le bord de la promenade de la Croisette, et les fenêtres regorgeaient de spectateurs.

Le duc et la duchesse de Montpensier, le comte et la comtesse de Paris, la princesse Clémentine, le duc de Penthièvre, la princesse Immacolata, belle-sœur du duc de Parme, le prince Christian, de Schleswig-Holstein, sa femme la princesse Alice, fille de la reine d'Angleterre, et le duc de Vallombrosa, président du Cercle, assistaient aux courses.

Le jeune duc de Parme et don Henrique de Bourbon, son cousin, assistaient aux courses à bord du bateau à vapeur des commissaires.

Voici les noms des bateaux gagnants: *Anna*, à M. Zirio; *Zépher*, à M. Craviot; *Esmeralda*, à M. Vi-

dal; *Roi des Iles*, à M. Bécard; *Elan*, à M. Ansaldi.

*Argus*, patron Foucard; *Soleil*, patron Carle; *Biche*, patron Bremond.

**Toulon.** — Une lettre du Cap, dit le *Toulonnais*, nous permet de donner à nos lecteurs des nouvelles du vaisseau à hélice le *Jean-Bart*, bâtiment-école des aspirants, commandé par le capitaine Duburquois.

Ce navire, parti de Montevideo le 10 janvier dernier, est arrivé à Table-Bay le 12 février. Il a mouillé au pied de cette montagne de la Table, dont les pentes ensoleillées produisent le fameux vin de Constance.

Le jeune équipage du *Jean-Bart* est enchanté de la traversée, qui a été excellente et fructueuse en observations et en enseignements. Le *Jean-Bart* est, à cette heure, en route pour les Açores, qu'il quittera pour se rendre à Lisbonne, puis à Brest, où il arrivera vers le 15 mai. Il aura fait le tour du monde.

**Marseille.** — Dans l'après-midi de jeudi, un petit bateau à voiles, monté par cinq personnes, revenait au port après une promenade en mer; près de la grande jetée, il fut assailli par un coup de vent qui le fit chavirer. Les cinq personnes qui le montaient furent aussitôt précipitées à la mer. Leurs cris de détresse furent heureusement entendus par deux pêcheurs, les époux Gomez, qui se trouvaient dans le voisinage. Ces derniers sautèrent dans un petit bateau et allèrent au secours des naufragés qui étaient déjà sur le point de succomber. Quatre d'entre eux purent ainsi être ramenés sains et saufs. Il a été impossible d'avoir des nouvelles de la cinquième personne. Les époux Gomez se rappellent seulement avoir vu ce malheureux nager de toutes ses forces vers le rivage.

Les personnes sauvées sont: MM. Morizot Henri, Mouton Paul, Baudin Michel, Merle Pierre.

— M. le comte de Paris, venant de Cannes, où il était allé voir son oncle, le duc de Montpensier, a traversé, jeudi, notre gare.

— On signale à Marseille une véritable invasion de fausses pièces d'or.

Ces louis, qui sont des Victor-Emmanuel, sont du reste grossièrement frappés, ce qui rend heureusement la fraude difficile. Le métal qui forme la base de ces monnaies a été recouvert d'une couche d'or au moyen de la galvanoplastie; de plus, le poids des pièces est moindre que celui de la monnaie légale; elles portent le millésime de 1869.

NOUVELLES.

Le roi et la reine de Danemarck sont attendus à Paris le 15 avril; ils descendront au Grand-Hôtel. Ils voyageront incognito sous le nom de comte et comtesse d'Aarnhus. Leur séjour à Paris sera de deux semaines environ.

Charles Gounod, dit le *Ménestrel*, va sous peu diriger à Londres le premier concert de la Société chorale, fondation instituée par le maestro français à *Royal Albert Hall*. A cette occasion une nouvelle grande œuvre chorale de l'auteur de *Faust* sera exécutée.

On découvrira solennellement, vers le 15 mai, le monument élevé à Schubert. Un ami du compositeur, Bauernfeld, doit écrire le poème d'inauguration, et Herberck est chargé de composer le chœur que le Manneresangverein, la grande Société viennoise, exécutera à cette occasion.

Le banquier Mottu, directeur du *Radical*, a été condamné à deux ans de prison et à 50 francs d'amende.

La reine Victoria retournant en Angleterre passera par la France et s'embarquera à Cherbourg.

On annonce officiellement l'arrivée prochaine en France du prince de l'empire du Milieu, Tsin-Kwo-Fon, chargé par le Gouvernement chinois de conclure un traité entre les deux nations.

FAITS DIVERS.

On annonce la vente de la galerie de tableaux appartenant à une dame qui autrefois a ravi les Parisiens. Nous voulons parler de la comtesse Gilbert des Voisins, plus connue sous le nom de Marie Taglioni. Ce nom donne à peine idée, à la génération actuelle, de l'adoration dont il était l'objet, il y a cinquante ans. Quels triomphes quand Marie Taglioni, l'image d'un printemps éternel, voltigeait avec la légèreté du papillon dans le *Cendrillon*, dans la *Bajadère*, dans la *Silphide* et tant d'autres. Elle est la fille du célèbre maître de ballet milanais, Taglioni, qui fut professeur de danse à la Cour du roi de Suède, Gustave III, puis à celle du jovial roi de Westphalie, à Cassel. Marie était première danseuse à Varsovie et a dansé, sous des avalanches de fleurs, à Vienne, à Berlin, à Stuttgart, à Munich, à Milan, à Paris. Elle qu'on n'appelait que la Péri, la muse du ballet, donnait, il y a un an à peine, des leçons de danse. C'est que de tout son luxe, de toute sa richesse, il ne lui reste que ses tableaux et autres objets d'art, qu'elle est maintenant obligée de vendre. *Sic transit gloria mundi*.

L'Académie des Jeux-Floraux de Toulouse a rendu son jugement dans le concours ouvert pour 1872.

Les concurrents ne manquaient pas: le nombre des compositions soumises à l'examen a dépassé six cents.

Il paraît que la qualité ne répondait pas à la quantité, puisqu'on a distribué en tout huit fleurs d'argent aux poésies jugées dignes d'une récompense.

L'amarante, le lys et la primevère n'ont pas été décernés, non plus que l'églantine d'or.

Le 8 mai aura lieu la fête des fleurs et la distribution des prix.

Des fouilles archéologiques faites à Bouvines, en 1870 et 1872, ont permis de retrouver la trace des Gaulois, des Gallo-Romains et des Francs-Mérovingiens. Nous citerons:

Pour l'époque gauloise, de nombreux débris de poteries, recueillis dans un fossé qui paraissent antiques; un peson de fuseau en terre cuite; quelques fibules et une pointe de javelot en fer; plusieurs monnaies des Nerviens. Les débris de poteries sont très curieux pour l'étude de la céramique anté-romaine et quelques-uns ne manquent pas d'une certaine élégance. Plusieurs présentent des trous de suspension ou des bourrelets saillants dans la pâte; un fond de vase est percé de quatre trous; beaucoup sont ornés de dessins faits avec l'ongle ou l'extrémité des doigts.

Pour l'époque gallo-romaine, quelques pans de murailles en partie croulées; un puits; des outils de maçon; une clef; des monnaies en cuivre depuis Auguste jusqu'au successeur de Constantin; quelques fibules ou boutons en cuivre; des quantités de poteries et tuiles brisées; des fragments de vases avec l'estampille des potiers: deux épingles en os, des cornes de cerfs sciées et des ossements entaillés.

Pour l'époque mérovingienne, plus de 150 sépultures; des haches, des lances, des sabres; plusieurs umbos de bouclier; une épée, un angor de 1 mètre 15 de longueur; quelques fers de javelot; des perles de colliers, des fibules et des boucles de ceinturon en cuivre ou en fer; des coupes en verre, des vases en terre agrémentés d'ornements en creux et produits au moyen d'une estampille.

L'empereur d'Annam doit envoyer prochainement à Versailles une ambassade extraordinaire qui sera composée, dit-on, de quinze personnes, et qui aura pour chef le ministre des affaires étrangères considéré comme l'un des hommes les plus distingués du pays.

Les membres composant cette mission quitteront Nué vers le milieu du mois de mai, sur un navire de guerre français chargé de les conduire à Saïgon, où ils prendront passage sur le paquebot-poste de Marseille.

Depuis quelques années, l'empereur Tu-Duc porte à la France la plus vive et la plus sincère amitié. Il entretient au collège de Saïgon un certain nombre de jeunes gens appartenant aux premières familles de l'em-

pire, et lorsque leurs études sont terminées, ces jeunes gens retournent dans leur pays, auquel l'instruction qu'ils ont reçue leur permet de rendre de grands services.

Il envoie également, d'une manière périodique, à Marseille, quinze jeunes Annamites, qui font leurs études à l'école des frères de la doctrine chrétienne du degré supérieur, où ils passent deux années.

VARIETES.

A travers les Espagnes. (\*)

IX<sup>me</sup> LETTRE

MADRID.

Entre Avila et Madrid, on aperçoit l'Escorial; un monument à la façon des Invalides, auquel le Guadarrama fait un cadre sombre. De mornes solitudes aux alentours, une nature désolée, écrasent l'Escorial et ses dix-sept cloîtres, de telle sorte qu'il faut se trouver au pied même des murailles pour saisir l'immensité du tombeau de Philippe II.

On arrive à Madrid en traversant des champs pierreux, arides, sans vie. La gare de la capitale de l'Espagne est en bois; on se croirait à n'importe quel village flamand. Une foule compacte se presse aux abords; des équipages sont alignés dans la cour: c'est une mode de venir curieusement, le matin, voir l'arrivée de l'express de Bordeaux. On voyage peu en Espagne; c'est ainsi que j'explique cette curiosité.

On a dit que Madrid est un Bruxelles espagnol: ce n'est pas juste. Bruxelles ressemble à une ville de premier ordre (je dis *ressemble*): les magasins, les maisons, les rues ont des velléités parisiennes, si je puis dire. Il n'en est pas ainsi de Madrid. Madrid, c'est la province campagnarde, villageoise; il y a des quartiers de cette ville où, involontairement, on songe à Joinville-le-Pont. Le Palais royal est le premier monument que l'on aperçoit; je le comparai à notre Cour des Comptes reproduite en carton-pâte. La première impression est mauvaise: on est gêné et contrarié. Gêné, parce que l'on se prend pour un badaud dont la seule occupation va être d'admirer des bordures de trottoir absentes; contrarié, parce que l'on ne trouve pas l'apparence du Madrid de ses rêves.

Nous nous fîmes conduire à l'hôtel de l'Orient, qui est à proximité de la *Puerta del Sol*: après nous être disputés avec un cocher plus voleur à lui seul que tous les automédons de nos fiacres réunis, nous fûmes persuadés que les voitures ne méritent pas le moins du monde leur réputation de bon marché. On nous installa dans une vaste chambre dont les fenêtres ouvraient sur une rue transversale: je dis *rue* par cette raison que je pourrais appeler boulevard la rue Quincampoix.

Nous étions donc à Madrid, cette ville où l'on vient pour entendre ronfler doucement les mandolines sous les balcons, pour apercevoir le pied d'infante et la mante agaçante des femmes, et pour assister aux courses de taureaux! mais nous n'ignorions pas que la mandoline se meurt, que la mante disparaît et que les taureaux deviennent de plus en plus *cobardos* (lâches), à mesure que la civilisation étend ses progrès sur toute la nature: aussi primes-nous la résolution d'aller voir sur le champ le musée royal qui passe, avec raison, pour être le plus riche écrin de chefs-d'œuvre qui soit au monde.

Avant d'arriver au musée, on aperçoit un monument en forme d'obélisque: c'est le monument du *Dos de Mayo* (2 mai), élevé en mémoire d'une exécution sommaire faite à Madrid dans la campagne d'Espagne de Napoléon I<sup>er</sup>. En jetant un regard autour de soi, on voit alors une grande avenue qui tient le milieu entre le Cours la Reine et les Champs-Élysées de Paris: de nombreuses rangées de chaises en fer — qui sortent sans doute de l'usine Tronchon — attendent les promeneurs. C'est le Prado. On passe un peu étonné; on traverse, et l'on est en face du musée royal.

Portique blanchi à la chaux, sans importance. On pénètre dans une vaste salle très-longue. A droite, une toile sur laquelle le peintre a jeté avec une furie extraordinaire cinq ou six soldats vêtus d'une grande lévite et que l'on reconnaît pour des français, et trois ou quatre hommes du peuple tombant sous une grêle de balles: l'un d'eux a une expression de haine qui épouvante. Ce n'est qu'un croquis; mais il laisse une grande impression. C'est signé Goya.

Alors commence une longue suite de tableaux célèbres: on soupçonne ici le Murillo de Séville dans la *Sainte Famille au petit chien*, d'un réalisme mystique qui produit une bien singulière impression; dans la *Carità*, où l'inspiration est magnifique. On trouve deux « Conception » de Murillo: l'une est le second exemplaire de la toile que possède le Louvre, l'autre est admirable à d'autres degrés. La Vierge y est représentée rêveuse: ses traits d'enfant indiquent clairement sa foi, son détachement absolu de la terre, et une passivité saisissante. Après Murillo, Vélasquez: Vélasquez, ce grand artiste qui a compris la nature d'une façon surprenante, et que nous ne connaissons pas. L'Italie a de Vélasquez un portrait de Léon X qui est fort beau, mais qui ne donne qu'une note de la gamme savante de l'artiste: notre Louvre n'en a que des ébauches imparfaites. Je me souviens de la portraiture odieuse d'une affreuse tête: c'est un petit Philippe II, III ou IV, qui inspire de la répulsion, et que l'on retrouve dans toutes les positions, blotti dans tous les coins du musée madrilène. Mais où Vélasquez touche au sublime, c'est dans les *Lances* (\*) dans les *Filandières*, dans les *Forges de Vulcain*, dans les *Portraits en pied de la famille royale*, dans l'étude des nains!

Le peintre arrive à des effets de coloris inconnus comme dans les *Lances*, où il semble que l'air fait osciller les piques espagnoles, et à des effets de dessin inimaginables comme dans les *Filandières*, où l'on voit de trois quarts une femme qui, par un geste reproduit en raccourci, rend le mouvement à la roue de son rouet. Personne n'a porté plus haut l'art de peindre; personne n'a eu plus de maîtrise. Evidemment, celui qui a brossé ces toiles est un homme de génie. Dans des lettres aussi brèves, je ne puis m'arrêter longtemps au même sujet; je passe donc devant les *Barrachos* (les hommes ivres) sans en parler. Je note des Titiens superbes, la *Perle*, de Raphaël, le *Spasmo di Sicilia*, des Tintoret, une collection étourdissante de Téniers: la peinture flamande est merveilleusement représentée à Madrid. — Puis je vois défiler les œuvres de Tobar, de Carreno, de Herrera; Ribeira se dresse devant nous sous l'aspect de ses nobles têtes de vieillards, et nous électrise avec son *Rêve de Jacob*. — Le temps passe et l'on reste en admiration devant cette accumulation de splendeurs, cet amas de richesses. On est ébloui, transporté. Je sortis saoul, sautant Pantoja, le Greco; j'avais le cœur brisé en pensant au *Christ mort*, lugubrement collé à la croix, dont Vélasquez a fait un terrible pendant au *Christ d'Holbein*. (\*\*)

Après le Musée, il faut voir le Prado à Madrid, ou mieux encore le *Buen Retiro*.

Le *Buen Retiro* est une imitation de notre Concert des Champs-Élysées: le jardin est plus riche, sa flore exubérante est vraiment luxuriante, et quand, aux molles langueurs des soirées madrilènes, on s'assied sous ses taillis en écoutant les modulations d'un excellent orchestre et en admirant les adorables visages qui défilent sans discontinuer, on peut alors rêver du Paradis de Mahomet: rien n'y manque, pas même les houris aux yeux de jais, à l'abondante chevelure d'un noir bleu brillant, aux petits pieds les plus mignons du monde et aux mains de reine. Le spectacle est féérique. Les hommes sont ridicules comme partout, les jeunes surtout, et la seule remarque qu'on puisse faire

sur leur personne, c'est qu'elle se termine toujours par le plus beau chapeau de soie que l'univers ait enfanté: ce chapeau est hissé, luisant, lustré, on le croirait léché avec de la laque de Chine. Quant aux femmes, c'est différent; elles possèdent au plus haut point l'art de plaire: leurs toilettes étincelantes, de couleurs joyeuses, roses, blanches, bleues, vertes, orange, toutes les teintes du spectre solaire décomposé, leurs mantilles ou leur coiffure harmonieusement disposée, leurs nattes lourdes tordues couronnant un front mat et s'éparpillant en boucles légères sur des cols gracieux, une taille délicate dont la cambrure fait craqueter le satin, les petits souliers de bal élégants, la tournure enivrante, tout cela, — et bien d'autres choses, — remuent le cœur du touriste, grisent son esprit, et je crois qu'il fait sagement en n'allant pas à l'Orchateria voisine, dont les délices l'emportent sur celles de Capoue. Pauvres Samnites! que ne connaissiez-vous Madrid, la belle de nuit? Et vous, mon cher Annibal, que serait-il advenu de vous si Cannes s'était trouvée sur le Manzanarès, et si vous aviez hiverné dans la capitale des Espagnes après votre victoire?...

Chi lo sa!

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1<sup>er</sup> au 7 Avril 1872.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable  
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.  
SUNDERLAND. trois mâts *Elisabeth Douthuraitte*, anglais, c. Farley, houille

Départs du 1<sup>er</sup> au 7 Avril 1872.

MENTON. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, planches  
ID. b. *Il Pensiero*, id. c. Baso, vin  
GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.  
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, fûts vides  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, ferrailles  
MENTON. cutter *Jeune Elvire*, français, c. Palmaro, s. l.  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

COURS PRATIQUE DE PIANO.

L'utilité, non pas apparente, mais réelle, est l'une des principales conditions de succès de toutes les entreprises; réussir par une combinaison ingénieuse à rendre au public plus qu'on ne lui coûte; en un mot s'appliquer à transformer la *dépense en économie*, n'est pas moins nécessaire pour assurer la prospérité d'une publication. Ces principes appliqués par MM. Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, au journal *la Mode illustrée*, ont présidé à la fondation du *Maître de Musique*.

Pour la somme de 5 francs par trimestre, 10 francs par semestre, 20 francs par an, le *Maître de Musique* donne à ses abonnés *vingt-quatre morceaux* de musique par an (deux par mois), ayant chacun 16 pages en moyenne; de plus, chaque livraison est accompagnée d'une *Leçon* écrite spécialement pour chaque morceau de musique par M<sup>lle</sup> A. Charpentier, l'un des plus habiles et des plus consciencieux professeurs de piano de Paris. Ces leçons enseignent à jouer du piano selon les règles de l'art véritable qui est malheureusement trop peu connu et trop peu répandu; car, il faut bien le dire: l'enseignement musical est, en général, d'une faiblesse attristante: pour faire apprendre le piano aux jeunes filles, on dépense aujourd'hui beaucoup d'argent et beaucoup d'efforts en pure perte: les efforts mal dirigés portent à faux, et le résultat est négatif; pas de style, pas de rythme, peu ou point de mesure, aucune connaissance de la musique, tel est l'historique de la plupart des études musicales. Causer une dépense minime, très-minime, donner une direction sûre, un enseignement solide, et enfin compenser la dépense de l'abonnement, et bien au-delà, par vingt-quatre morceaux de musique soigneusement choisis, dont la collection formera la meilleure des bibliothèques musicales, tel est le rôle que s'est tracé le *Maître de Musique*, et qu'il remplit à la satisfaction de ses abonnés.

Le *Maître de Musique* est indispensable:

Aux mères de famille qui font elles-mêmes ou qui surveillent l'éducation musicale de leurs enfants;

Aux jeunes filles et aux jeunes femmes qui veulent perfectionner leurs études musicales;

(\*) Paris connaît aujourd'hui cette toile, grâce au pinceau puissant de Regnault. Une copie des *Lances* fait partie de l'œuvre de l'artiste regretté, exposé en ce moment à l'École des Beaux-Arts.

(\*\*) Musée de Bâle.

Aux directrices de pensionnats ;  
 Aux jeunes professeurs qui veulent acquérir une expérience qu'ils n'ont encore pu former eux-mêmes.  
 On s'abonne à volonté, pour trois mois, six mois ou un an, en envoyant un mandat-poste ou des timbres-poste à MM. Firmin Didot, fils et C<sup>o</sup>, rue Jacob, 56 à Paris.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du Journal.

**A VENDRE**, à Nice, à cinq minutes de la promenade des Anglais, une charmante villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec douches etc.  
 Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement.  
 S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**Hôtel d'Angleterre**, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**Hôtel de la Paix**, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

**GRANDE EXPOSITION** de tableaux de maîtres, en vente chez MM. Rocca et Vaillant, sur le Cours, n<sup>o</sup> 3, rez-de-chaussée, à Nice.

**A VENDRE OU A LOUER**  
 près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.									
29 55	22 15	16 25	Marseille								
21 30	16	11 70	Toulon	matin				matin			
5 75	4 30	3 15	Cannes	6 45				8 50			
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53				10 05			
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer	8 05				10 21			
1 40	80	60	Beaulieu	8 12				10 28			
85	65	45	Eze	8 20				10 36			
70	55	35	Monaco	8 35				10 57			
70	55	35	Monte Carlo	8 40				11 03			
1 20	1 85	90	Cabbé-Roquebrune	8 51				11 16			
2 45	1 85	1 30	Menton	9 00				11 25			
9 80	7	6	Vintimille	9 30				matin 4 10			
14 35	10 15	7 25	Albenga	6 36				soir			
17 50	12 35	8 95	Savona	9 50				mat. 2 15			
19 15	13 55	9 65	Voltri	11 40				5 00			
			Gènes, arrivée	12 58				6 08			
				1 40				6 45			

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin 4 15				matin 7 05			
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49				7 40			
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00				matin 8 40			
9 80	7	6	Albenga	7 35				4 56			
2 45	1 85	1 30	Vintimille	10 22				7 42			
1 20	90	65	Menton	10 37				8 13			
70	55	35	Cabbé-Roquebrune	11 03				8 38			
70	55	35	Monte Carlo	11 14				8 50			
85	65	45	Monaco	11 34				9 05			
1 40	80	60	Eze	11 47				9 19			
1 35	95	75	Beaulieu	11 55				9 27			
1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-mer	12 02				9 34			
5 75	4 30	3 15	Nice	12 15				9 47			
21 30	16	11 70	Cannes	1 43				11 31			
29 55	22 15	16 25	Toulon	7 20				4 12			
			Marseille, arrivée	9 44				6 17			

30 Minutes  
 DE  
 NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1871 AU 1<sup>er</sup> MAI 1872

15 Minutes  
 DE  
 MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.